

no. 25.

Observation

sur un abcès du bras-ventre.

Le 9^e jour du mois de jbre. de l'année 1772. je fus
appelé sur le soir pour voir la fille d'un horloger âgée
de sept ans. je la trouvai dans le lit ayant son bras-
ventre très élevé sur et tendu tellement bien que ses
cuisse était gonflée pour fléchir ses cuisses, la respiration
était forcée, difficile, le pouls vif et petit, les yeux
colorés, la bouche sèche, bien que malgré cet état
cette petite fille eût l'air de manger le goudron
de son ventre s'y opposait par la fatigue et l'augmen-
tation de la difficulté de respirer que lui procurait
l'excitation de l'aliment et de la digestion, la faiblesse
de la tumeur était plus considérable à la région
ombilicale qu'à l'autre, la couleur de la peau était rouge
galeuse et l'ensemble de ces lésions imitait un lypée
de clou ou fémur. Ce qui me fit juger qu'il se forme-
rait un abcès sans que rien moins j'aye pu y distin-
guer aucune fluctuation n'y avait aucun point de
d'extension du bras-ventre, ce fut particulièrement
sur l'endroit le plus tendu et le plus disposé à l'abcès
qu'y indiquai qu'il fallait appliquer le cataplasme
fait avec la mie de pain, la graine de lin, cuite dans
une infusion ou une décoction de feuilles de mauve.
Le lendemain de ma 1^{re} visite vers le milieu du jour
il se fit spontanément une ouverture tout à côté du
nombril, de laquelle sortit une quantité prodigieuse
et tourmente d'une matière purulente d'assez bonne
qualité, c'en a dire de couleur d'un blanc cendré
d'une consistance assez peu comme du lait, y ayant
cependant par fois comme des flocons blancs, à ce



ARC 57 n° 25

nouveau l'événement, je fus mandée, je jugeai qu'il
 convenoit de laisser couler la matière de melle autant
 de linge, et d'alais, ou draps pliez qu'il en faudroit
 pour se charger de toute cette ~~quantité~~ d'écoulement
 pour tout passage, y'appliquais sur l'endroit
 de la région ombilicale un linge en forme de com-
 presse sur laquelle y'avais tout simplement étendu
 de la pomade de goudron rectifié, je ne fatiguais
 point la petite malade par les pressions pour accélérer
 la facilité la sortie des matières. je la laissai
 toujours couchée sur le dos, la tête un peu élevée ainsi
 que la poitrine. les cuisses et les jambes à demi fléchies
 la matière continuait à sortir tout le reste du jour
 et toute la nuit du dimanche au lundi on changea
 plusieurs fois d'alais, et de linge. le dimanche au
 soir et la nuit du même jour. la matière persistante
 coula en moindre quantité. le flux continua que j'ai dit
 le présent, pour voir d'ouvrir l'ouverture, il fut néces-
 saire de le faire en le tirant avec les pinces. pour
 faciliter aussi l'écoulement des matières. je faisais
 souffler de l'air la nuit la petite malade. le lundi
 au soir la rougeur de l'ouverture de l'ouverture fut pres-
 que dissipée. le passage fut toujours aussi simple
 que ci-devant. le métrocyte de tout le bas-ventre
 avait également à peu de chose près disparu. les douleurs
 pressions sur le bas-ventre n'étaient plus aussi sensibles.
 et douloureuses. et la respiration était plus libre, au
 général la malade était beaucoup mieux, elle
 pouvait supporter et soutenir la légère couverture
 dont elle avait besoin. le mardi 3^e jour de
 l'ouverture de l'abcès il y avait encore un léger

spontément plutôt qu'un l'écoulement, le mercredi 4^e jour il fut tout à fait arrêté, l'ouverture fermée. Le sixième jour le couleux de la peau avait repris tout à fait son état naturel, le bas-ventre fut très souple, sans douleur, la fièvre dissipée, l'appétit rétabli.

Le même jour la malade mangea un peu de ce qui lui procura une indigestion, la nuit fut inquiète et y eut des vomissements en un peu de diosmè, vingt quatre heures de diète un lavement ramena dans la tranquillité l'équilibre, je réglai le régime de la petite malade, de jour par le plus heureux le singulier évidemment elle fut par faitement remise au point que le huitième jour de l'ouverture d'un si grand abcès, la nature avait déjà pris si tellement le dessus qu'on eût jugé que cette jeune demoiselle n'avait point été malade,

Remarques & Réflexions

il est bon de faire remarquer que cette jeune fille avait eu pendant longtemps une mauvaise toue qui avait la caractéristique de celle connue sous le nom de coqueluche, cette maladie médicamenteuse ne parut prendre une meilleure tournure que pour faire place à un état encore plus fâcheux et plus à craindre, je veux dire une inflammation du bas-ventre, cette maladie fut traitée par un le docteur Butin, savant médecin de cette faculté qui m'honora de se confier dans le traitement de l'abcès ventral de notre petite malade, ces habiles médecins ne furent moins surpris que moi de l'heureuse issue de cette maladie.



ainsi que je l'ai exposé, et admettra les raisons de la nature. quoy qu'il avoit jugé la chose n'estre pas impossible par quelques autres cas a peu pres de cette nature qu'il avoit la occasion de voir,

pour réviser plus particulièrement ce vîste objet a l'ouverture spontanée de l'abcs, je craignois qu'il n'eust communiqué avoit l'institution, qu'il se seroit formé cy devant des adhérences avec le peritoine, et qu'en fin la suppuration faite d'une inflammation auroit produit quelque stérre dans le boyau correspondant a l'ombilic. ainsi que j'en ay de observations, et ainsi qu'en rapportent différents praticiens. circonstances qui comme on peut en juger aisément auroit rendu le prognostic du mot bien plus facheux. Cependant 1.^o l'heureuse formation de la bubale. 2.^o le diffaut d'ordure focale dans la matiere. l'encolure liée blanche, 3.^o l'absence de coliques intestinales qui auroit précédé celle d'aucune tumeur particulière caractériste de la liberté du ventre. et la j'ajoutant que l'écoulement n'estoit pas plus abondant avant qu'a pres avoir pris quelque nourriture, soit solide ou liquide. Tous ces caractères et signes exclusifs me firent connoître que je n'estois trompé d'abord sans mon jugement, et l'événement me le confirma heureusement.

sur la réflexion que nous fîmes nous jugeames le medecin le moy. qu'il étoit difficile de déterminer précisément le foyer d'une si grande quantité de matiere, c'est a dire si le foyer étoit dans la cavité

capacité du bas-ventre sur les intestins, ou bien entre
 le péritoine et les muscles, abdo-minaux dans le tissu
 cellulaire. le jeu de tous que j'eus à remarquer l'état
 actuel de la maladie. et n'ayant point été présent
 à ce qui avait précédé la difficulté de faire des
 recherches par le tact ou la grande sensibilité et
 l'extrême tension de tout le bas-ventre. l'immobilité
 de la fonde après l'ouverture de l'abcès. cette exploration
 ou la possible recherche, aurait pu être nuisible.
 toutes les circonstances s'opposaient à deviner les indices
 qui auraient pu me conduire à un diagnostic plus aff-
 uré sur le siège du mal. j'ai conséquemment je l'aisse
 aux praticiens éclairés le soin de faire les réflexions
 utiles et de tirer les conséquences justes pour le progrès
 de l'art d'après l'engorgement que j'ai fait ci-dessus de
 la maladie.

Il nous paroît que si dans le progrès du mal on lui fait
 la petite maladie au régime le même à la diète qu'on
 leur applique sur toute l'étendue du bas-ventre des
 cataplasmes anodins et laudatifs ou des fomentations
 de même nature. au lieu de crisson. d'eau et de vinaig-
 re. on aurait sans doute calmé la douleur. diminué
 la tension, favorisé la résolution de l'inflamma-
 tion ou hâché la suppuration. c'est du moins la conclu-
 sion que l'art et la raison indiquent dans semblables
 circonstances.

Le météorisme général du bas-ventre, la douleur
 la tension, la fièvre qui avait précédé ne permettent
 pas de croire que toute la matière purulente qui
 a existé aye été l'effet de quelque métastase suite
 de la toue opiniâtre, et de l'inflammation du
 bas-ventre qui avait précédé de puis un assez long-



Espace de temps, cette dernière maladie. Nous croyons cependant que ces circonstances peuvent avoir agi. Comme les causes disposantes, et même déterminantes jointes à d'autres causes particulières qui auront produit une nouvelle inflammation laquelle s'est terminée par suppuration.

L'on pourrait peut-être être surpris pourquois un si grand abcès abandonné pour ainsi dire aux soins de la nature a pu se vider si facilement et si si peu de temps sans qu'il y ait eu de fuzes, ni de voutes particulières. Et pourquois toute la matière de la suppuration s'en vider vers une si petite ouverture placée même au dessus du grand foyer. Et cela sans aucune attitude ni position particulière. Ni sans la moindre compression faite artificiellement. L'on cessera de trouver là surveilance et du sur-naturel dans ce qui est arrivé en se rappelant l'action et le jeu des muscles du bas-ventre et de quelques uns de ceux de la respiration. Cette action est telle qu'il s'établit un système d'équilibre, d'action et de réaction réciproque et simultanée. Entre les parties contiguës et les parties contournées du bas-ventre qui fait que les parois abdominales sont toujours referées au point de pression doucineux les viscères particulièrement les intestins. Soit dans l'embouffement le plus excessif soit dans l'extrême maigreur. Soit enfin dans l'état de vacuité ou de plénitude alimentaire.

C'est à la faveur de cette pression douce et graduée dans tous les points des parties contiguës par les parties contournées que tout fluide quelconque placé et placé soit entre les parois et les muscles. Soit dans l'intérieur

Même de la capacité du bas-ventre. cherche à s'éclaircir ou plutôt se obligé de s'évacuer pour peu qu'il trouve quelque issue latérale. faite spontanément comme dans le cas que je viens de rapporter. ou par art. tel qu'on l'observe dans les ouvertures que quelques praticiens ont pratiquées utilement sur le paroi du bas-ventre pour donner issue à des matières épanchées. et tel enfin qu'on l'observe dans l'opération de la paracentèse. Dans ces cas chacun sait que comme les parties contéchantes ont perdu une partie de leur ressort on est obligé par art. d'aider la pression pour la graduer de paroi abdominale pendant l'évacuation de l'air, et tous les chirurgiens savaient ou doivent savoir qu'il n'y a point d'indication à cette précaution en nécessaire. Nous pourrions confirmer nos remarques par bien d'autres notions physiologiques et de fait pathologiques qui ne peuvent être prises dans une simple observation. D'ailleurs les phénomènes ne sont point ignorés par les maîtres de l'art sur tout depuis ce qu'on voit dit et consigné dans les mémoires de l'académie de chirurgie le savant Mr. Petit fils, chirurgien. et la 2^e édition de l'art. Mr. Croissant de garangeot comme par ses ouvrages.

Ces remarques doivent en effet, rassurer les jeunes praticiens sur la proportion du épanchement qui peuvent se former dans la capacité du bas-ventre. et les engager à faire les ouvertures convenables pour leur donner issue. L'issue que la nature aide de secours nécessaires ne se suffit point. L'ouverture du boyau soit qu'elle ait pour cause des adhérences et une inflammation ordinaire. soit la suite d'un étranglement comme dans le cas de hernie par la raison de la mécanique le pousse et des.



l'action de uncel du bas-ventre. cette ouverture di-
 je quoy que devant être regardée comme très facheuse
 ne l'est cependant pas toujours tant l'air fait. la matière
 s'écoule le plus souvent avec facilité & traversant
 aussi la crève ou l'ouverture des teguments au dehors
 sans épanchement fœtal. j'en rapporterai 67 J'ajoute
 des exemples les adhérences qui s'établissent l'action
 de uncel du bas-ventre concourt à ce bien dans ces
 cas facheux. ce qui me fait penser que le chirurgien
 pourrait le plus souvent se dispenser de chercher tout
 de moyen pour rétenir le royaume à l'ouverture des
 portes contournantes sans la crainte d'un épanchement
 dans le cas de son ouverture

Dans le cas que je viens de présenter il semblerait
 d'abord que la chirurgie manuelle ou du être d'une
 grande utilité pour dilater & élargir l'ouverture qui
 s'en fait spontanément dans l'intention de laisser
 sortir les matières avec plus de facilité. de prévenir
 le séjour des matières purulentes. de éloigner la fureur
 L'observation nous avait déjà appris dans plusieurs
 autres circonstances. combien il est prudent de se
 confier à la nature & d'être seulement spectateur de
 sa marche. ou tout au plus de la favoriser par des
 moyens simples. il en est d'autant plus prudent de se
 conduire ainsi dans le cas du bas-ventre que
 si le chirurgien en fait l'ouverture & que l'intestin
 se trouve affecté par la maladie ou par un calcul
 celui-ci d'empêcher. mais la meilleure raison d'en
 agir le plus souvent ainsi est que non seulement on
 laisse agir la nature ou met sa réputation à
 couvert. mais encore c'en est vraiment un bien

un bien pour le malade. j'aurais plusieurs fois à
 rapporter touchant des événements même plus graves ou
 le plus grand art a été de savoir qu'il ne fallait
 pour d'opérations chirurgicales. je veux dire dans le
 cas où le boyau a été pincé simplement, ou complètement
 formé hernie. Dans l'un et dans l'autre cas s'il
 y a étranglement & que le malade n'aye pas été à
 portée du secours de la chirurgie qui sont pour lors
 d'une utilité reconnue & indispensable. le boyau crève
 ou s'ouvre. Il se fait un épanchement de matière. Bien
 tôt après la peau s'ouvre. ou il résulte un abcès fureux.
 Dès ce moment les accidents de l'étranglement qu'on
 prend pour des violentes coliques cessent, le malade se
 trouve très soulagé. Dans ces circonstances toutes faibles
 qu'elles sont il est bien rare que les opérations chirurgi-
 cales soit nécessaires. il suffit de donner des règles de
 régime & de conduite. de tenir l'ulcère proprement
 de panser à plat avec quelque cérat doux & simple
 de faire garder aux malades une situation convenable.
 d'employer les lavements c'est par la simple saignée ou
 l'on ne fait que diriger ou plutôt favoriser le vice de
 la nature qu'on la voit briller dans ses opérations. et
 faire pour ainsi parler des miracles. peu à peu l'ulcère
 ou l'ouverture du boyau est fermée par des adhérences
 particulières. l'ulcère extérieur devient plus petit. les ma-
 tières reprennent leur cours naturel. et avec la précau-
 tion de ne pas tenir le malade à une diète sévère ainsi
 que la force bien fait remarquer le célèbre Mousmeur
 Louis ou prévenir les étranglements consécutifs occasion-
 nés par les aliments même. les exemples de guérison
 de ce genre ne sont pas rares. ils ont cependant pour
 si singuliers et si extraordinaires qu'ils paraissent



par les anciens praticiens de les avoir observés, aux prati-
 ciens modernes qui les ont transmis par leur a la postérité,
 et on voit le plus souvent arriver les cas singuliers & les plus
 pauvres privés de tout secours et particulièrement de ceux
 de l'art. les malades ont quelque fois lieu de se féliciter
 de leur misère. il en est en effet, souvent bien plus avantageux
 que les malheurs ne soit point à portée de secours, que
 d'en recevoir qui fussent mal dirigés comme cela peut
 arriver. ce qui n'est point la faute de l'art tout seu-
 lant. j'ai tant de confiance aux moyens simples bien
 ou bien dirigés. par un habile chirurgien et aux
 ressources de la nature. Dans les cas de crève d'un boyau
 à la suite d'un étranglement dans la hernie. que
 j'oserais penser. que les moyens merveilleux et encore
 plus ingénieux proposés et mis en usage par de grands
 hommes dans les cas, lorsque le Sifflet ne soit pas d'une
 grande utilité. Il peut être le praticien aurait-il mieux
 fait et mieux réussi de laisser tout simplement l'endroit
 du boyau ouvert ou coupé au bord de l'ouverture de
 l'ajurement quoy que même assez profondément dirigés
 les malades, comme je l'ai infirmé cy devant par des
 moyens simples et bien dirigés plus tôt. ^{que} les uns de ~~travaux~~
 ou d'insérer un bout du boyau dans l'autre. les autres de
 le fixer ainsi par un anse. d'autres d'introduire un corps
 étranger de forme de tuyau, et enfin d'autres de faire
 des points de suture où on ne saurait que l'ouïr la
 horreur et l'insupportabilité de ces praticiens et leur zèle
 à sauver leurs malades. les désavantages que les manœuvres
 peuvent procurer la destruction des adhérences nécessaires
 le mauvais de l'opération. la dilatation que cela oblige
 de faire, les hémorragies à craindre. les inconvénients

particuliers de chacun de ces moyens nous ont si je porte
à penser qu'on pourrait dans la plus part de ces cas du genre
proposés dans le quel on le a mis en usage se passer et
se suffire même plus avantageusement de moyens plus
simples.

Je fus appelée dans le mois de may de l'année 1772 dans
un amon le savoye pour une femme âgée d'environ
soixante et dix ans. elle avait eu six semaines ou deux mois
au paravant des douleurs de cotiques violentes a la suite d'une
tumeur placée dans le pli de la cuisse celle ci s'éleva. l'inter-
tin fourna des matieres vrayement fétorantes. De lors les douleurs
et les cotiques cessèrent. Cette femme fut abandonnée au soin
de quelques voisins luvion un mois après on fit appeler
un chirurgien de campagne qui pour tout secours fournit
un emplâtre pour mieux faire l'ouverture. a mon arrivée
je m'assurai par l'état actuel des choses par le rapport de
ce qui avait précédé que la malade avait eu une hernie
crurale avec étranglement qui ne fut levé que par la
coëxpression du boyau en des tagement. les premières jours me
dirent les voisins et la malade les matieres passaient toute par
l'ouverture qui s'estoit faite. mais ensuite peu à peu elles
répandirent pour la plus ~~part~~ ^{part} leurs cours naturels. tellement
que lors de ma visite il n'en sortoit qu'une petite
quantité par l'ouverture de l'intestin. L'ulcère avoit peu
étendue il y avoit un peu de rougeur a la peau dans le lu-
vion les bords un peu durs. je marquai pour le panser avec un
carat fait avec l'emplâtre d'achillon simple. j'ordonnai qu'on
tint la place ou l'ulcère proprement. d'usage de lavement
la repos dans la lit un régime. ou une nourriture légère
sel que de souppe au vi. gras. du thé et du lait. l'usage
des œufs. des painis cuits ou panades. j'ai appris trois mois
après que cette femme n'avait d'autre mal que l'écou-



pourvu qu'il ne passât plus rien. que l'ulcère était posé.
sement cicatrisé. qu'il n'y avait aucun embarras ni douleur
de coliques.

J'ai eu occasion de voir dans une pratique quelques autres cas, &
pas près de cette lyce. qui nous ont été vray plusieurs d'entre eux
pas eu la même succès. qui n'exigait cependant de la part du
chirurgien aucune opération. Je pourrais dans la suite rappor-
ter les faits les faire distinguer ceux où l'art ne peut que diriger
la nature d'avec ceux où il agit efficacement et sans lesquels
la nature ne pourrait rien.

J'ai cru ne pas pouvoir me permettre la remarque comme
ayant quelque rapport avec mon observation. au sujet de la
rupture ou ouverture du boyau dans la cas de hernie. cette partie
de la chirurgie a été approfondie et traitée savamment par
la célèbre M. Louis dans la mémoire de l'Académie Royale
de chirurgie de Paris.

Mes vûes ont été en présentant cette observation 1.^o d'en
faire remarquer la singularité par rapport à l'événement. 2.^o les
moyens simples qui ont été mis en usage. 3.^o qu'il en résulte que le
chirurgien doit être spectateur observateur de l'ordre et de la
marche de la nature et ménager les opérations. 4.^o de confirmer
les idées et les remarques de M. et petit fils et de parangon sur les
épanchements du bas-ventre et sur l'action mécanique des mus-
cles abdominaux relatifs nous aux parties contenues du bas-
ventre. *Q. D.*

